

LE JOUR, 1944
21 juillet 1944

LE DESTIN EN MARCHÉ

La situation de l'Allemagne devient chaque jour plus précaire. Sûrement, en Europe, on n'est plus très loin de la fin. Combien de mois Hitler tiendra-t-il encore ? Les historiens de l'avenir se demanderont ce qui se passait dans la cervelle de cet homme pendant les jours que nous vivons. Nous imaginons pour notre part davantage ses nuits que ses jours. Devant ses familiers, devant la foule un tel homme peut se faire assez facilement un masque ; mais ses nuits doivent avoir un avant-goût de l'enfer. Napoléon pendant la campagne de France avait tout le génie du chef militaire ; il pouvait espérer par lui-même la victoire. Hitler lui, cherche vainement le soldat génial qu'il n'est pas. En Normandie et en Russie l'offensive est à l'échelle de l'écrasement prochain. En Italie, Livourne est tombée et les armées victorieuses montent vers la vallée du Pô et vers la France. Les maréchaux allemands en sont, chacun à son dernier carré. Verra-t-on l'effondrement de l'Allemagne dans le courant de l'automne, en novembre, en décembre ? Cela se peut et bien d'autres choses encore, comme dit la chanson.

Dans tout Wagner, il n'y a pas un crépuscule comme celui-là, quelque chose qui égale les dimensions de cette chute. Après Stalingrad l'Allemagne prenait le deuil, orgueilleusement, au son d'une marche funèbre. Quelles marches funèbres lui faudra-t-il demain ? Sans doute, depuis ses origines, à travers ses vicissitudes variées, l'humanité n'a pas apporté une démonstration aussi décisive de sa fragilité. « Châtiment de l'orgueil », dit Baudelaire. Oui, châtiment de l'orgueil, du mépris de la faiblesse... parce que dans une certaine faiblesse, mieux que dans la force, il y a tous les éléments de la charité et de l'amour. La civilisation n'est pas fille des Titans et Minerve casquée est malgré tout une femme.

Pendant que l'Allemagne approche du craquement qui, entendu de Sirius, comptera moins que celui de la noisette dans les pattes de l'écureuil, nous avons la possibilité de considérer une fois de plus dans l'attente des solutions politiques futures, la vanité infinie des ambitions humaines.